



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Livre

2018

Extract

Open Access

This file is a(n) Extract of:

Engagement bénévole et développement du pouvoir d'agir

Weber Guisan, Saskia

This publication URL:

<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:111577>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holders for terms of use.

Préface

Maryvonne Charmillot
MER, Université de Genève

« Contrairement à la plupart des pays voisins » lit-on sur le site de l’Observatoire du bénévolat en Suisse, « la Suisse ne connaît pas de stratégie publique pour le bénévolat et les activités bénévoles ne font pas l’objet de recherches suivies »¹. Depuis 2002, une large enquête quantitative dresse régulièrement un état des lieux de l’engagement bénévole en Suisse. On apprend ainsi qu’en Suisse, en 2013, environ 33 % de la population de 15 ans et plus exerçait une activité bénévole, informelle ou organisée. Un nouveau rapport de l’Observatoire sera publié en 2020.

La recherche de Saskia Weber Guisan vient enrichir le paysage de la recherche sur le bénévolat en Suisse romande. Elle apporte un regard approfondi sur les significations élaborées par les actrices sociales et les acteurs sociaux à propos de leur(s) activité(s) bénévole(s), à partir d’une épistémologie compréhensive.

1. Repéré à <http://sgg-ssup.ch/fr/freiwilligenmonitor-fr.html>

Saskia Weber Guisan nous propose en effet de l'accompagner dans sa quête sur l'engagement bénévole. Elle cherche à comprendre en quoi cet engagement éclaire le pouvoir d'agir, à savoir est-ce qu'à travers leur(s) activité(s) bénévole(s), les personnes acquièrent « une liberté de construire et piloter leur vie » (p. 245).

Pour réaliser sa quête, Saskia Weber Guisan construit pas à pas sa démarche en s'inscrivant dans la compréhension. Ce paradigme épistémologique fait référence aux démarches de recherche compréhensive, interprétative, constructiviste, herméneutique. Jean-Louis Genard et Marta Roca i Escoda (2010) parlent de « posture participante » ou de « posture responsabilisante » (Genard, 1999). Les chercheur·e·s qui adoptent une telle posture s'identifient à la figure du « chercheur solidaire » (Piron, 1996) marquée par le souci d'autrui et qui invite les chercheur·e·s à se demander « quelle forme d'humanité, quel modèle des rapports avec autrui et quelle représentation du lien social » (Piron, 1996, p. 141) leurs textes produisent.

Saskia Weber Guisan répond à cette invitation en articulant avec soin développement conceptuel, investigation méthodologique et choix d'écriture. Son premier chapitre séduira les lecteurs et les lectrices par le panorama des théories de l'action. *Agency*, agent·e, pouvoir d'agir, acteur, actrice, *empowerment*, capacités, toute la terminologie est passée au crible et les différentes approches sont explicitées, discutées, ou font l'objet d'une interprétation personnelle originale, comme en témoigne le schéma sur l'approche par les capacités construit par l'auteure (fig. 2, p. 62).

Un travail théorique minutieux est également réalisé par Saskia Weber Guisan à propos du bénévolat, envisagé comme pratique sociale. L'originalité de l'auteure est notamment de penser le bénévolat à partir de la conceptualisation de la participation développée par la philosophe Joëlle Zask (2011). Cette perspective permet d'envisager le rapport entre l'individuel et le social par l'interdépendance de trois dimensions : prendre part ; contribuer ; bénéficier. Prendre part signifie vivre en société et vise un accomplissement de soi. Il y

a, derrière, l'idée du « bien vivre » au-delà du « simplement vivre ». Contribuer signifie « apporter une part personnelle dans l'histoire commune ». Bénéficier renvoie à « recevoir une part ». Comme le précise Saskia Weber Guisan, il n'y a pas de logique chronologique entre ces dimensions. « 'Bénéficier' [écrit-elle] renvoie plutôt à l'idée de conditions ou de ressources à disposition pour permettre ce processus d'individuation, qui passe par 'prendre part' à la vie sociale et 'contribuer' à sa transformation » (p. 73).

D'autres concepts, comme celui du don, de la reconnaissance et de l'actualisation de soi complètent le tableau conceptuel peint par Saskia Weber Guisan. L'ensemble permet de penser le bénévolat non pas à partir du modèle productiviste de la société néolibérale, autrement dit en termes, par exemple, de « personnel non rétribué » (Godbout, 2002, cité par Weber Guisan, p. 87) ou en pointant les fonctions utilitaristes de cette pratique sociale, mais en envisageant que « le bénévolat désigne la liberté du geste, [qu']il renvoie au don, à un autre modèle, à une autre matrice » (Godbout, 2002, cité par Weber Guisan, p. 87)

Quelles sont les conditions du pouvoir d'agir ? Son exploration théorique approfondie conduit Saskia Weber Guisan à poser la question essentielle des ressources et/ou des opportunités. Qu'est-ce qui définit l'idéal démocratique ? Les acteurs sociaux et les actrices sociales sont-ils et elles égaux et égales en matière de ressources et d'opportunités ? Joëlle Zask (2011) pense en termes d'égalité de participation et non d'égalité des ressources, et Nancy Fraser (2004), que mobilise aussi Saskia Weber Guisan, propose le concept de parité de participation, en insistant sur une distribution égale des ressources. Le débat théorique reste donc ouvert, mais la question centrale demeure identique, à savoir quelles sont les conditions nécessaires pour que chaque personne puisse choisir la vie qu'elle désire mener et à laquelle elle accorde de la valeur ? Saskia Weber Guisan pose cette question en se référant à la philosophie d'Amartya Sen.

« Qu'est-ce qui pousse à s'engager ? » (p. 98) Là encore, Saskia Weber Guisan s'empare de la question avec audace et courage, car

le défi est de taille. En effet, comment démêler intention, désir, choix, volonté, aspiration, décision, avec en toile de fond l'épineuse question théorique des valeurs ? Saskia Weber Guisan expose les points de vue, dialogue avec ses auteur-e-s de prédilection et fait elle-même des propositions, comme celle d'appréhender les valeurs à partir des économies de la grandeur de Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991). Les acteurs sociaux et les actrices sociales « se réfèrent à un bien commun, des figures, des manières d'agir et des formes d'investissement » (p. 215) en fonction des mondes dans lesquels ils et elles se situent (monde de l'inspiration, domestique, de l'opinion, civique, marchand et industriel).

Enrichi-e-s des apports de ce tableau conceptuel, les lecteurs et lectrices sont emmené-e-s, dans le chapitre 2, sur le chemin de l'enquête. En cohérence avec la posture compréhensive adoptée et ses questions sur l'engagement bénévole, Saskia Weber Guisan met en œuvre un dispositif méthodologique biographique en s'inspirant de Bénédicte Zimmermann. Elle choisit le terme de *parcours* pour désigner les « chemins bénévoles » (p. 113) qu'elle va construire au fil de ses « entretiens biographiques thématiques ». Ce qu'elle cherche à appréhender à l'aide du procédé narratif, ce sont les significations attribuées par les personnes à leur expérience de bénévole. Au chapitre 3, les lecteurs et les lectrices ont ainsi le privilège de faire connaissance des huit personnes interviewées, à travers des portraits peints par Saskia Weber Guisan dans l'objectif de respecter la « trame biographique » (p. 128) susceptible de s'effacer dans l'analyse thématique, et invisible dans les enquêtes statistiques.

Le chapitre 4 est une plongée dans ces huit parcours de vie engagés. Les lecteurs et les lectrices y découvrent les dimensions constitutives du pouvoir d'agir dans le bénévolat. Saskia Weber Guisan analyse avec finesse, en premier lieu, le *terreau décisionnel* qui caractérise les « chemins bénévoles ». L'univers familial ou des activités comme le scoutisme orientent tôt dans l'enfance les parcours. En analysant le *passage de l'intention à l'action*, elle met en évidence une « éthique

pragmatique » (Vermeersch, 2004, cité par Weber Guisan) qui traduit le souci, pour les personnes bénévoles interviewées, d'avoir une « prise sur le réel », de conserver une « capacité d'action sur le monde » (p. 79). Le *rapport à l'engagement* identifie les valeurs, les questions identitaires et celles de la reconnaissance. Le besoin d'aider peut par exemple être une question d'équilibre, une contribution à l'épanouissement, une façon de « laisser son empreinte » (p. 191).

Exercer une activité bénévole, est-ce travailler ? Cette question, a priori paradoxale, conclut l'analyse minutieuse des récits. Saskia Weber Guisan relève, dans ces derniers, la récurrence du vocabulaire professionnel. Elle propose d'inclure le bénévolat dans une acception large du travail, à savoir comme une activité « socialement située et fai[sant] appel à une mobilisation de ressources diverses (savoirs, capacités, environnement technique et matériel, etc.) en vue d'un objectif ou d'une mission » (pp. 192-193). Elle analyse les parcours en identifiant, à partir de la typologie de Maud Simonet-Cusset (2004) mobilisée dans son développement conceptuel, « les différentes inscriptions de la vie bénévole dans la vie professionnelle » (p. 193). Son analyse approfondie des rapports entre travail et bénévolat interroge la place et la valeur du travail salarié en regard des différentes sphères qui constituent la vie sociale.

Dans le cinquième et dernier chapitre, Saskia Weber Guisan prend de plus grands « risques interprétatifs » (Lahire, 1996) en proposant une synthèse critique structurée autour de trois axes : les origines du pouvoir d'agir, la question des valeurs et le potentiel de la sphère bénévole en termes de pouvoir d'agir. Cette synthèse débouche sur une question centrale en formation des adultes : le bénévolat peut-il être considéré comme un lieu d'apprentissage informel ? Plusieurs parcours témoignent d'« acquis et de ressources développés » à travers les activités bénévoles menées (pp. 235 sqq.). Ariane par exemple, a « construit une expertise en animation de groupe [...] et a développé tout un réseau qu'elle peut solliciter autour de la protection de la nature », Yves a « retrouvé un terrain concret en informatique [...]

qui lui a permis de remobiliser des capacités latentes et de gagner en crédibilité auprès de son équipe professionnelle », « Julia s’est forgé une solide expérience en gestion d’association (les Cartons du Cœur) ».

En soulevant cette question, Saskia Weber Guisan interroge à juste titre la hiérarchisation des savoirs et des compétences en fonction de leur lieu d’acquisition. Catherine Tourette-Turgis (2017) analyse cette hiérarchisation à partir de ses travaux sur les parcours de vie de personnes atteintes de maladies chroniques. Elle écrit :

Ce n’est pas parce qu’une compétence est acquise dans un groupe de pairs qu’elle a moins de valeur ou de légitimité qu’une compétence acquise dans un dispositif traditionnel d’enseignement. Cela pose la question de la catégorisation des modalités d’acquisition des compétences en fonction de la légitimité de leur lieu d’acquisition. Cette tension, si elle se pose à l’heure actuelle dans le milieu du soin, de l’éducation et de la formation des adultes, n’est pas nouvelle (mouvements d’éducation populaire). Elle démontre la persistance de l’appropriation de la catégorie de compétences, de performances et d’expertise par ceux qui prétendent gérer, aider, protéger, veiller sur les faibles, les exclus, les vulnérables, les malades. (pp. 100-101).

La recherche de Saskia Weber Guisan offre l’opportunité de réfléchir à cette tension et de considérer la pratique sociale du bénévolat comme susceptible de penser la formation des adultes dans la perspective compréhensive du « souci d’autrui » évoqué plus haut avec Florence Piron (1996). Le bénévolat pourrait-il devenir un lieu reconnu d’acquisition de savoirs ? Saskia Weber Guisan aborde cette question avec prudence, en soulevant le risque « de formaliser une pratique dont la principale caractéristique est la liberté de s’engager » (p. 244).

Au-delà des débats qui s’ouvrent ou des questions qui se posent à l’issue de la recherche de Saskia Weber Guisan, une certitude : l’intérêt que ne manqueront pas d’y trouver toutes les personnes intéressées

par l'engagement citoyen, le développement personnel, la formation des adultes. Les étudiant·e·s, les chercheur·e·s et apprenti·e·s-chercheur·e·s attiré·e·s ou porté·e·s dans leurs travaux par les finalités émancipatoires de l'épistémologie compréhensive trouveront en Saskia Weber Guisan une auteure avec qui dialoguer.

Références bibliographiques

Genard, J.-L. (1999). *La grammaire de la responsabilité*. Paris : CERF.

Genard, J.-L., & Roca i Escoda, M. (2010). La « rupture épistémologique » du chercheur au prix de la trahison des acteurs ? Les tensions entre postures « objectivante » et « participante » dans l'enquête sociologique. *Éthique publique*, 12(1). <http://doi.org/10.4000/ethique-publique.210>

Piron, F. (1996). Écriture et responsabilité : trois figures de l'anthropologue. *Anthropologie et sociétés*, 20(1), 126-148.

Tourette-Turgis, C. (2017). Parcours de vie, rupture de santé : quand se maintenir en vie devient un projet. *Vie sociale* 2(18), 91-104. <http://doi.org/10.3917/vsoc.172.0091>

Introduction

L'objet de la recherche

Il y a le monde du travail où je fais un job qui ne m'intéresse pas et puis auquel je ne crois pas, et puis le monde du bénévolat où je fais quelque chose qui m'intéresse et auquel je crois. (Ariane)

On peut peu [mais] on peut partout à son niveau. (Philippe)

J'ai envie d'amener ma pierre à l'édifice, même si ce n'est qu'une goutte d'eau, il y a plein de petites choses à faire. (Muriel)

J'ai besoin de sentir que je peux faire avancer les choses. (Julia)

Ce besoin d'aider les autres, ça fait partie de moi. Donc c'est mon équilibre [...]. Et le fait de savoir que je peux le faire, ça m'aide beaucoup. (Susana)

J'aime bien, dans tout ce que je fais, [...] avoir un certain contrôle sur les activités dans lesquelles je suis impliqué. (Yves)

Dans le milieu bénévole, associatif, ben vous n'êtes plus tout ce que vous êtes dans le monde professionnel, vous êtes un individu à part entière qui s'engage pour quelque chose. (Gilles)

Joindre l'utile à l'agréable, c'est-à-dire aussi d'y trouver mon compte quoi, que ça m'apporte aussi quelque chose personnellement. (Laure)

Qu'y a-t-il de commun entre Ariane, Philippe, Muriel, Julia, Susana, Yves, Gilles et Laure ? Ce sont des personnes fortement engagées au niveau bénévole. Au travers de leurs témoignages, j'ai cherché à comprendre le sens de leur engagement et à saisir si elles avaient développé du pouvoir d'agir dans le cadre de leur activité bénévole.

Ce Cahier, issu d'une recherche menée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, orientation formation des adultes (Weber Guisan, 2016), a pour objet de mieux comprendre ce qu'est le pouvoir d'agir dans le champ du bénévolat.

Partant du postulat que les individus ne sont ni totalement prédéterminés, ni totalement libres, la question de leur pouvoir d'agir, que l'on pourrait qualifier de « marge de manœuvre entre liberté(s) et contrainte(s) » est à interroger. Qu'est-ce que le pouvoir d'agir ? Comment se manifeste-t-il ? De quoi est-il fait ? Quelles sont ses sources ? Comment se construit-il ? Quels sont ses leviers ? Peut-on le développer ? Si oui, comment ?

Ces nombreuses questions autour d'un concept assez flou en appellent une autre, d'ordre méthodologique : comment observer le pouvoir d'agir pour mieux le comprendre ?

J'ai choisi le bénévolat comme laboratoire d'exploration du pouvoir d'agir. Il s'agit d'un espace social où les personnes s'engagent sur une base volontaire et non rémunérée : on peut donc présupposer que c'est un environnement moins contraint que pourrait l'être le travail salarié par exemple. Suivant cette idée, je me demande dans quelle mesure le bénévolat ne serait pas un moyen de déployer le pouvoir d'agir et, dans ce sens, il s'agit peut-être d'un espace qui me permettrait de mieux le saisir.

Cette recherche prend appui sur des parcours de bénévoles âgé·e·s de 37 à 63 ans, actifs et actives professionnellement et engagé·e·s dans divers types d'activités bénévoles. Partant de ces parcours, j'explore ce qui se joue au niveau du pouvoir d'agir.

Cheminement du questionnement

Pourquoi me suis-je intéressée au pouvoir d'agir, et en quoi est-ce important dans le champ de la formation des adultes ?

Depuis les années 1980, dans un contexte social et économique marqué par l'incertitude et l'effritement des structures institutionnelles, il appartient aux individus de gérer leur vie privée et leur vie professionnelle de manière autonome. Ils se doivent d'être leur propre entrepreneur et de construire leur parcours.

Ces enjeux ont souvent été abordés avec l'approche par compétences, notamment dans le cadre de l'apprentissage tout au long de la vie. Cependant, l'approche par compétences vise prioritairement les besoins du marché de l'emploi, tout en rendant les individus responsables de leur propre développement. Cette approche ne tient pas compte des parcours individuels, des choix que prennent les personnes, des possibilités qui leur sont offertes par l'environnement mais aussi des contraintes qui pèsent sur leurs vies.

Or, c'est justement ces articulations entre des parcours singuliers et des contextes sociaux faits d'opportunités et de contraintes qui m'interpellent. D'où la question du pouvoir d'agir.

Dans le champ de la formation des adultes, il est important de s'interroger sur la capacité qu'ont les personnes à orienter leur devenir, non seulement parce que c'est une forme contemporaine d'injonction sociale, mais parce qu'à mon sens, cette injonction n'a pas été accompagnée d'une réflexion approfondie sur la possibilité pour l'individu d'être réellement acteur de sa vie.

Ces questions vives ont été discutées lors d'une Journée du Laboratoire RIFT¹ intitulée « Formation des adultes et parcours de vie : capacité et développement du pouvoir d'agir »². J'ai découvert à

1. Le RIFT regroupe les équipes de recherche du secteur formation des adultes de la Section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

2. Journée qui a eu lieu le 7 juin 2013. Repéré à http://www.unige.ch/fapse/mimesis/evenements/JE_RIFT_07_06_13_Plaquette.pdf

cette occasion l'approche par les capacités, qui a répondu en partie à mes réserves quant à l'approche par compétences, et dont je reprends certains aspects dans ce travail.

Enfin, pourquoi le choix de la sphère bénévole comme lieu d'observation du pouvoir d'agir ? J'ai eu l'occasion d'explorer la question du bénévolat des jeunes lors d'une recherche menée dans mon cadre professionnel (Cortessis & Weber Guisan, 2016 ; Cortessis, Weber Guisan & Tsandev, sous presse ; Weber Guisan & Cortessis, 2017). Dans cette recherche, nous observons les mécanismes d'engagement de jeunes bénévoles âgé·e·s de 16 à 25 ans et dans quelle mesure la sphère bénévole agit comme un lieu d'apprentissage et de développement. Ayant pu approcher de près quelques jeunes bénévoles et leur monde, j'ai eu à cœur de poursuivre sur ce terrain, mais avec un public adulte et d'y explorer la question du pouvoir d'agir. La sphère bénévole devient donc le terrain de ma réflexion sur le pouvoir d'agir, notamment parce que plusieurs dimensions m'intriguent : qu'est-ce qui pousse les personnes à s'engager sans salaire ? Que vont-elles chercher dans le bénévolat qu'elles ne trouvent pas ailleurs ? Et si cela avait à voir avec mon interrogation sur le pouvoir d'agir ? Partant de cette intuition, je me suis lancée dans cette recherche en l'abordant en premier lieu à partir de mon terrain, c'est-à-dire à partir de témoignages de bénévoles.

Présentation de l'ouvrage

Ce Cahier est constitué de cinq chapitres. Le premier présente le cadre théorique : les concepts investigués sont contextualisés au travers d'un bref panorama des théories de l'action. Le concept du pouvoir d'agir est ensuite abordé avec la notion d'*empowerment* et approfondi avec l'approche par les capacités. Le bénévolat est exploré dans ses différentes dimensions, notamment avec un accent mis sur la notion de participation, qui se révèle être un trait d'union entre le pouvoir d'agir et le bénévolat. Enfin, les principaux éléments théoriques retenus sont

problématisés et constituent un fil de questionnements pour le développement empirique.

Ma démarche de recherche est exposée au deuxième chapitre, en partant des postures épistémologiques (démarche compréhensive et approche biographique), puis en décrivant la production de données ainsi que les différentes étapes du travail d'analyse et d'interprétation. La notion de parcours est mobilisée pour comprendre une dynamique biographique, processuelle et sociale, constituée à la fois de ressources et de contraintes.

Le troisième chapitre est une galerie de portraits où je retrace les parcours singuliers de mes informateurs et informatrices.

Quatre dimensions constitutives du pouvoir d'agir en contexte bénévole sont identifiées dans le quatrième chapitre, qui se veut analytique : (i) le terreau décisionnel, (ii) de l'intention à l'action, (iii) le rapport à l'engagement et enfin, (iv) la question du travail au sens large. Elles ont été mises en lumière à partir de l'analyse croisée du corpus d'entretiens et des apports conceptuels.

Les principaux apports de la recherche sont synthétisés et discutés au cinquième chapitre. J'y ouvre également une discussion sur la sphère bénévole comme lieu ou forme d'apprentissage informel. Tout au long de ce chapitre, de nouvelles pistes de recherche sont esquissées.

En conclusion, avant le bilan final, je reviens brièvement sur les approches conceptuelles mobilisées : en quoi m'ont-elles aidée à réfléchir sur ma problématique et à produire du sens à partir de mes données empiriques ?